



Cycle « Ingmar Bergman » 1/3

Le Septième Sceau Ingmar Bergman - Suède - 1956

Fiche technique

Titre original : Det Sjunde inseglet
Scénario : Ingmar Bergman d'après sa pièce
« Peinture sur bois »
Image : Gunnar Fisher
Décors : P. A. Lundgren
Costumes : Manne Lindholm
Musique : Erik Nordgren
Montage : Lennart Wallen
Production : Svensk Filmindustri
Interprétation : Max von Sidow (le chevalier),
Gunnar Bjornstrand (l'écuyer), Bengt Ekerot,
(la mort), Nils Poppe (Jof), Bibi Anderson



(Mia), Inga Jill (Lisa), Bertil Anderberg (Raval)
Durée : 96 min
Sortie : 16/02/1957
Sortie France : 17/04/1958
Prix spécial du jury, Cannes 1957

« Mon but a été de peindre comme le peintre du moyen âge avec le même engagement objectif, avec la même sensibilité, la même joie. Mes personnages rient, pleurent, ont peur, parlent, ont peur, questionnent, questionnent. Leur terreur est la peste, le Jour suprême. Notre effroi est d'un autre genre mais les mots demeurent les mêmes. » **Ingmar Bergman**

Critique et Commentaires

Le Septième Sceau a comblé l'attente des admirateurs d'Ingmar Bergman. L'œuvre est déroutante certes, emphatique, bavarde et confuse : mais de ces défauts mêmes elle tire un remarquable éclat. Cet essai sur la mort et la peur de la mort, l'opposition de la foi et de la raison, l'inquiétude humaine devant l'au-delà transmet une émotion d'une qualité, d'une élévation trop rarement atteinte au cinéma. Inutile d'ajouter que, comme dans la plupart de ses films précédents, Bergman fait preuve d'un remarquable sens plastique, façonne d'hallucinant personnages et leur met dans la bouche un texte d'une exceptionnelle qualité littéraire. Un beau programme pour les ciné-clubs, si comme probablement, l'exploitation commerciale renonce à cette œuvre étrange et profonde.

Pierre Billard, Cinéma 57 n°19 - juin 1957

[...] Et au passage, précisons un point d'exégèse : le fragment de l'Apocalypse dont l'auteur s'est inspiré, remis dans son contexte, n'a aucun rapport avec la mort. Il s'agit d'un vieux thème biblique : celui du jugement universel, le *Jour du Yahweh* qu'annoncent au long de l'histoire les catastrophes et les guerres, sans insistance spéciale sur la mort individuelle. Dans l'Écriture, le septième sceau en s'ouvrant ne dévoilent donc pas les secrets de la vie et de la mort mais le Jugement de Dieu sur toute la race humaine. L'Apocalypse entière n'est qu'un chant de consolation et d'espérance « Dieu-avec-eux sera leur Dieu. Il essuiera toutes les larmes de leurs yeux. De mort il n'y en aura plus. ». Ce climat est absent de l'œuvre de Bergman.

Mais arrivé à ce point, il faut replonger dans le film et découvrir combien il déborde le résumé de l'auteur. Ce n'est pas une allégorie concertée, c'est « *une pensée de jeunesse réalisée dans l'âge mûr* ». Bergman nous avoue qu'il prit naissance dans ses rêveries d'enfant, précisément lorsqu'il regardait durant les prêches du dimanche, avec autant de joies et de crainte, l'univers fabuleux des sculptures médiévales, les anges, les bêtes, les démons, les saints tournoyant dans des paysages de lumière et d'ombre. Et sous la Croix un chevalier jouait aux échecs avec la Mort. Admirable image, où nous pouvons déceler le poème à sa source. Les personnages alors surgissent devant nous du fond d'un regard intact, ils ne veulent rien dire, rien prouver, ils ont plusieurs sens possibles, car l'auteur nous avoue

**Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 6 février 2019**

que depuis longtemps « *la croyance et le doute se sont fait ses compagnons fidèles* ». Il n'a donc pas tranché, il est toujours en chemin avec tous ses rêves, toutes ses terreurs enfantines, tous ses désirs. [...]

Chaque plan marie l'ombre et la lumière selon un dosage presque magique, et bien fin qui en fixerait la ligne de partage. Plans à la fois solides et fluides qui se consomment sans cesse sous nos yeux en mouvements immobiles. Les origines théâtrales de Bergman sont sensibles et pourtant le hiératisme des scènes, la composition plastique des images possèdent le charme fascinant des tableaux qui naissent de la fumée des songes. Aucune ellipse : tout est montré ; mais tout commence au-delà des mots et des figures, une splendeur cachée se dévoile en s'effaçant. Voici pour la première fois au cinéma le ténébreux soleil du « Desdichado » et je rêve à la dernière phrase du billet que Nerval écrivit quelques heures avant de s'enfoncer dans Paris pour mourir : « *Tout à l'heure la nuit sera noire et blanche* ».

Jean Mambrino, Cahiers du Cinéma 83 - mai 1958

[...] La lumière qui baigne le film, ni noire, ni blanche mais passant par tous les degrés de gris, est l'élément dominant de la composition interne des plans, organisés d'autre part dans un esprit théâtral, autour d'une stylisation du jeu des acteurs et de la valeurs symbolique des gestes et des événements. Il s'agissait de disposer le spectateur à la réflexion afin de l'amener à une attitude contemplative à la faveur de laquelle il percevrait le sens de l'interrogation qui est au cœur du film. [...]

Ce qui fait du *Septième Sceau* le film le plus achevé de Bergman, dans la démarche philosophique, ce n'est pas une maîtrise acquise avec l'âge, c'est l'alliance ici réalisée entre la poésie et la philosophie. Cette alliance répond à la démarche baudelairienne qui abat « la barrière entre la poésie et la réflexion, entre l'imagination et la thèse, entre l'imaginaire et le réel » Homme de théâtre qui se sert du cinéma pour s'exprimer, Bergman est essentiellement au cinéma un poète et un philosophe. Là est son originalité profonde et son style, s'il doit se définir, ne peut être que dans l'accomplissement, par tous les moyens techniques possibles, choisis selon le seul critère de l'efficacité, de cete alliance baudelairienne dont le *Septième sceau* offre le plus saisissant exemple.

Jacques Siclier, Ingmar Bergman (Classiques du Cinéma, 1960)

Filmographie partielle

1946 : *Crise* (Kris) · 1946 : *Il pleut sur notre amour* (Det regnar på vår kärlek) · 1947 : *L'Éternel Mirage* (Skepp till India land) · 1948 : *Musique dans les ténèbres* (Musik i mörker) · 1948 : *Ville portuaire* (Hamnstad) · 1949 : *La Prison* (Fängelse) · 1949 : *La Fontaine d'Aréthuse* ou *La Soif* (Törst) · 1950 : *Vers la joie* (Till glädje) · 1950 : *Cela ne se produirait pas ici* (Sånt händer inte här) · 1951 : *Jeux d'été* (Sommarlek) · 1952 : *L'Attente des femmes* (Kvinnors väntan) 1953 : *Un été avec Monika* ou *Monika* (Sommaren med Monika) · 1953 : *La Nuit des forains* (Gycklarnas afton) · 1954 : *Une leçon d'amour* (En Lektion i kärlek) · 1955 : *Rêve de femmes* (Kvinnodröm) · 1955 : *Sourires d'une nuit d'été* (Sommarnattens leende) · **1956 : Le Septième Sceau (Det Sjunde inseglet)** · 1957 : *Les Fraises sauvages* (Smultronstället) · 1958 : *Au seuil de la vie* (Nära livet) · 1958 : *Le Visage* (Ansiktet) · 1960 : *La Source* (Jungfrukällan) · 1960 : *L'Œil du diable* (Djävulens öga) · 1961 : *À travers le miroir* (Såsom i en spegel).
Suite de la filmographie sur les prochaines fiches du cycle.

La semaine prochaine : suite du cycle « Ingmar Bergman »

Monika

Ingmar Bergman - Suède - 1952

Mercredi 13 février 2019 à 20h

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 6 février 2019